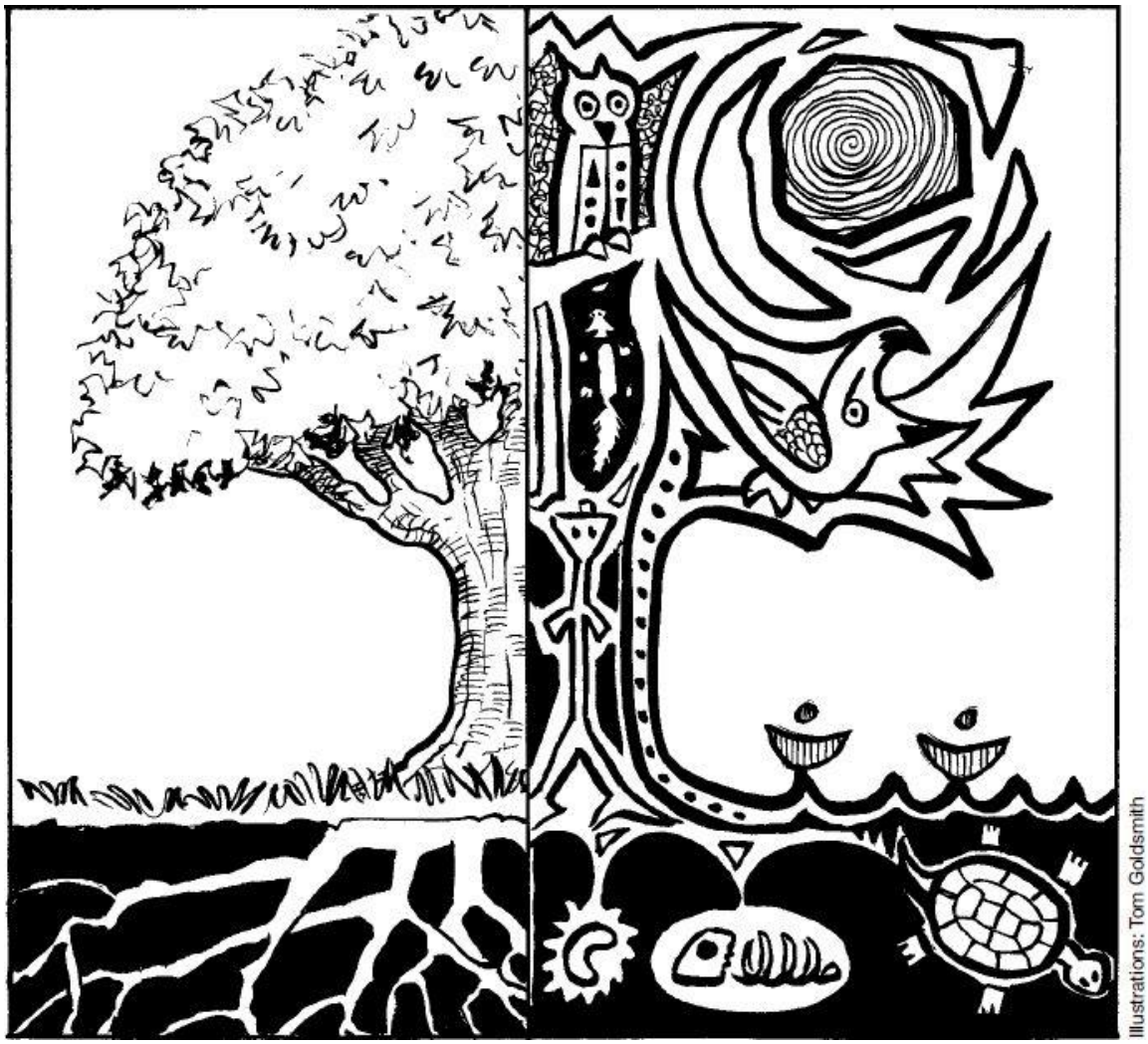
Développer son sentiment d'appartenance à un lieu par des activités sur la science autochtone


Illustrations: Tom Goldsmith

par **Clifford E. Knapp**
traduit par Marie-Hélène Côté

La conception amérindienne traditionnelle de la terre relève de son utilisation et des tâches qui incombent à ses occupants. Quand un Amérindien évoque les territoires traditionnels, il parle toujours de ce que les gens y faisaient, des animaux qui les habitaient et de la relation que les humains entretenaient avec eux, des saisons et de la façon dont les gens s'adaptaient à leur cycle, de la manière dont une tribu prenait possession d'un territoire et des

cérémonies rituelles qu'elle devait pratiquer afin de rester digne d'y habiter. – Vine Deloria fils[1]

Il y a quelques mois, j'ai reçu par la poste mon exemplaire de *Green Teacher*, dont la photo en couverture représentait une salle de classe sans murs, celle-ci se fondant dans son environnement. Le thème de ce numéro (automne 2009), « La double perspective : la science de l'intégration », m'a laissé perplexe. Qu'est-ce que cela signifiait? Dans l'éditorial, les auteurs Hatcher, Bartlett, Marshall et Marshall expliquent que la double perspective « signifie conjuguer le savoir autochtone et le savoir occidental […] Il s'agit de voir à travers l'œil des forces autochtones de l'acquisition du savoir, d'une part; et à travers celui des forces occidentales de l'acquisition du savoir, d'autre part; sans oublier qu'il faut se servir de ses deux yeux. »[2]

Gregory Cajete, professeur et auteur de la nation tewa, nomme l'acquisition du savoir autochtone « science autochtone ». Il pense que pour comprendre cette science, on doit savoir en quoi les peuples autochtones sont partie intégrante de la nature et quelles sont leur vision et leur conception du monde. Il déclare : « La science autochtone est un terme vague qui peut englober la métaphysique et la philosophie; l'art et l'architecture; les technologies et l'agriculture; et les rituels et cérémonies pratiqués par les peuples autochtones d'hier et d'aujourd'hui. » La science occidentale est plus étroitement définie et n'inclut pas toutes ces autres disciplines. Elle fait partie de la science autochtone, mais ne s'aventure pas dans le domaine du mystique.

Selon Cajete, la science autochtone requiert une compréhension des rôles que jouent la sensation, la perception, l'imagination, les émotions et l'esprit dans l'acquisition du savoir. Il pense que « les dimensions cosmologiques et philosophiques doivent redevenir enracinées dans une expérience concrète de la nature ». En d'autres mots, la science autochtone comprend des systèmes de croyances autochtones qui dépassent la logique, l'objectivité et l'empirisme rationnel. Une grande partie de la science autochtone, comme ce qui touche au domaine de la spiritualité, est difficile à mettre en mots. La science autochtone est un sujet controversé parmi les scientifiques, car certains sceptiques doutent de son existence. Ces critiques rejettent la science autochtone comme étant une simple croyance animiste ou un culte rendu à la nature. Ils croient que la science occidentale est neutre sur le plan culturel et ne devrait pas être influencée par la manière dont les humains conçoivent la création de la Terre, le comportement éthique ou la vie après la mort, par exemple.

Les activités suivantes sont inspirées d'écrits de gens qui ont vécu près de la terre, envers laquelle ils ont développé un profond sentiment d'appartenance. Ces auteurs sont considérés comme étant des autochtones, ou indigènes. Le mot *indigène* est formé des racines latines *indu* ou *endo* et renvoie au mot grec *endina*, qui signifie « entrailles ». « *Indigène* signifie qu'on fait tellement un avec un lieu qu'on en vient à refléter ses entrailles, son âme. »

Certaines de ces activités pourraient relever de ce qui est communément appelé la science occidentale, comme, par exemple, le fait de s'orienter dans l'espace, de nommer les objets naturels, de les décrire et de les comparer, d'utiliser les cinq sens, de porter une attention aux détails, d'observer des objets à la loupe, de trouver des similitudes et d'émettre des hypothèses. La science autochtone va plus loin que la science occidentale en ce qu'elle permet de raconter des histoires non strictement factuelles, d'écouter la voix de la Terre, de sentir que la Terre ressent notre présence, de parler à la Terre, de se sentir enraciné dans la Terre, de donner après avoir reçu (la réciprocité), de demander la permission à la Terre et de créer de l'art, des rituels et des cérémonies.

1. S'orienter dans l'espace

« *Les quatre (ou plus) points cardinaux servent généralement, dans les traditions autochtones, d'allégories aux orientations sacrées dans l'espace. Chaque point est associé à des plantes, à des animaux et à des phénomènes naturels. De plus, chaque plante et animal représentent une perspective, une manière de regarder quelque chose au centre de ce que les humains essaient de comprendre*. » – Gregory Cajete

[1] Toutes les citations dans le texte sont traduites par Marie-Hélène Côté.

[2] HATCHER, Annemarie, Cheryl BARTLETT, Murdena MARSHALL et Albert MARSHALL. « La double perspective : une aventure scientifique interculturelle », Two-Eyed Seeing : Integrative Science, *Green Teacher* 86, Canada, Traduction I. Coulombe, automne 2009, page 3.

À l'extérieur, choisissez un élément de la nature, comme une plante, une pierre, un animal, pour l'examiner attentivement. Regardez-le sous l'angle des quatre points cardinaux (le nord, l'est, le sud et l'est), et du dessus et du dessous, si vous le pouvez. Comment l'action de modifier l'orientation de votre regard a-t-elle changé ce que vous voyiez?

2. Changer de position

« *L'entomologie prolonge l'être dans une nouvelle direction, de sorte que je peux me promener dans la nature avec le sentiment d'avoir davantage d'espace et de liberté. Cela suggère, en outre, que l'univers n'est pas une ébauche, mais bien qu'il est parfait dans le détail. La nature souffre l'inspection la plus minutieuse; elle nous invite à regarder la plus petite des feuilles avec la perspective d'un insecte. Il n'y a pas de vide; chaque interstice est plein de vie.* » – Henry David Thoreau

Suivez la suggestion de Thoreau d'adopter la perspective des insectes en vous allongeant par terre pour que vos yeux soient à la même hauteur que les feuilles au sol. Que pouvez-vous percevoir dans cette position?

3. Se connaître soi-même

« *Ce que les gens font des lieux qu'ils fréquentent est étroitement lié à ce que les gens font d'eux-mêmes en tant que membres de la société et habitants de la Terre.* » – Keith H. Basso

Allez dans un lieu privilégié, asseyez-vous seul durant un moment et écrivez un paragraphe à propos de cet endroit. Rejoignez ensuite les autres membres du groupe. Ensemble, demandez-vous si ce que vous savez et ce que vous êtes est lié à ce que vous avez écrit. Pensez-vous que cet endroit vous a aidé à mieux vous connaître?

4. Raconter des histoires

« *Quel que soit l'endroit où on allait, la vue d'un animal, le chant d'un oiseau, la présence d'une pierre évoquait la morale d'une histoire.* » – Malcolm Margolin

Plusieurs histoires amérindiennes sont ancrées dans des endroits en particulier ou s'y concentrent. Dans la tradition yurok, on racontait des histoires pour enseigner des leçons de vie. Choisissez un endroit et créez une histoire ayant une morale qui soit rattachée à cet endroit. Partagez-la avec les autres. Comment des histoires portant sur des lieux peuvent-elles enseigner des leçons?

5. Nommer des lieux

« *Pour les Kwakiutl, un nom correspondait à une histoire. Nous disons "Vancouver", nommant ainsi une île en l'honneur d'un capitaine, et "Victoria", nommant un village en l'honneur d'une reine. Pour eux, le nom d'un lieu n'était pas quelque chose qui est, mais quelque chose qui s'était passé. Ils appelaient une partie de l'océan "Là où se rassemble le saumon". Ils nommaient le méandre d'une rivière "Canoë insuffisant"... Si leur manière de nommer les choses peut sembler un peu enfantine et naïve, elle était aussi complètement mature. Leur langue fait des liens là où nous avons introduit des séparations.* » – Kim Stafford

Nommez un endroit en utilisant une brève expression ou phrase qui décrit ce qui se passe à cet endroit, ou ce qui s'y est passé. Ensuite, mentionnez ce nom aux autres pour voir s'ils peuvent deviner où se trouve cet endroit. Connaissez-vous d'autres noms de lieux qui décrivent ce qui s'y est passé?

6. Nommer des végétaux et des animaux

« *C'était son (l'oncle de Ohiyesa) habitude de me laisser nommer tous les nouveaux oiseaux que j'avais vus au cours de la journée. Je les nommais selon leur couleur ou la forme de leur bec, selon leur chant ou l'apparence et l'emplacement de leur nid. En fait, selon tout ce qui m'apparaissait caractéristique.* » – Charles Eastman (Ohiyesa)

Nommez des végétaux ou des animaux comme si vous étiez le premier à les voir. Choisissez des noms qui décrivent leurs caractéristiques physiques ou leur comportement. Connaissez-

vous d'autres noms de végétaux et d'animaux qui soient descriptifs?

7. Faire des comparaisons

« *Les idées que nous inspirent les habitats sont souvent transcrites sous la forme de comparaisons et de métaphores recherchées qui font des parallèles entre des objets divers de manière qui semble, à première vue, incompréhensible.* » – Paul Radin, à propos du peuple amérindien winnebago (Ho-Chunk)

Choisissez un être (animé ou inanimé) dans votre lieu de prédilection et créez une comparaison (une figure de style qui compare deux choses à l'aide des mots « comme » ou « tel ») ou une métaphore (une figure de style qui compare deux choses directement, sans le mot-lien). Est-ce que l'écriture de comparaisons ou de métaphores vous a aidé à mieux comprendre les choses, ou à les voir d'une manière différente?

8. Observer, intégrer, communiquer

« *Certains ethnographes (des scientifiques travaillant dans une branche de l'anthropologie qui étudie les subdivisions et catégories d'êtres humains, leur origine, leurs caractéristiques, la distribution de ceux-ci et d'autres traits) croient que les gens interagissent avec le territoire d'au moins trois manières différentes : en observant ce qui s'y passe; en intégrant physiquement le fruit de ces observations, ce qui peut en changer la nature; et en faisant part de ces observations à d'autres personnes.* » – Keith H. Basso

En petit groupe, interagissez avec un lieu en particulier de la façon proposée, puis discutez de la façon dont les membres du groupe ont réagi. Avez-vous découvert quelque chose de nouveau à propos de l'endroit en faisant cette activité?

9. Être à l'écoute du territoire

« *Dans les cultures orales autochtones, la nature elle-même est éloquente : elle parle. La voix humaine dans la culture orale s'unit toujours, dans une certaine mesure, à celle des loups, du vent et des vagues – c'est-à-dire, qu'elle s'unit au discours de la Terre animée.* » – David Abram

Mettez-vous à l'écoute du lieu choisi. Si celui-ci pouvait vous parler, que dirait-il? S'il pouvait agir à propos de ce qu'il vient de dire, que ferait-il?

10. Être à l'écoute de l'eau

« *Ce n'est pas par hasard, lors de randonnées pédestres dans les montagnes, que les mots qui nous viennent à l'esprit pour décrire l'eau en remous de la rivière la plus proche sont "impétueuse", "frémissante", "jaillissante" et "fougueuse". Le son qui unit tous ces mots est le chant de la rivière qui s'écoule entre les rives. » – David Abram*

Asseyez-vous près de l'eau mouvante et écoutez attentivement afin de reconnaitre des mots en français (ou en d'autres langues). Que vous a dit l'eau?

11. Ressentir et être ressenti

« Selon Richard Nelson, les Amérindiens Koyukon du centre-nord de l'Alaska croyaient que leur environnement était conscient, ressentait, était un être à part entière. Il pouvait être offensé, et donc, devait à tout moment être traité avec le plus grand respect. »

Choisissez un arbre à proximité et touchez-le doucement. Essayez de prendre conscience que l'arbre vous touche lui aussi et traitez-le avec respect, douceur et délicatesse. Écoutez l'arbre et essayez d'apprendre de lui. Pensez-vous que les éléments de la nature ont un esprit ou une âme?

12. Parler à la nature

« *C'était ma manière d'étudier : je dérivais entre les roches, les cours d'eau, les bosquets. Quand la nuit me trouvait, c'est là que je campais. Quand je découvrais une nouvelle plante, je m'asseyais à ses côtés une minute ou une journée pour faire sa connaissance et pour écouter ce qu'elle avait à dire. Quand j'arrivais à proximité de moraines ou de rochers façonnés par l'eau, je suivais leur*

chemin pour en apprendre plus sur le glacier qui les avait formés. Je demandais aux rochers que je croisais d'où ils venaient et où ils allaient. » – John Muir

Trouvez une petite pierre et parlez-lui directement (et non pour en faire une simple description). Qu'avez-vous choisi de lui dire? Vous a-t-elle « parlé » en retour? Si oui, que vous a-t-elle dit?

13. Vivre dans le présent

David Abram utilise les exercices suivants pour se concentrer sur le moment et l'endroit présents. Essayez sa méthode pour voir si elle vous aide à revenir dans « l'ici et maintenant » :

« Je m'imagine dans un espace ouvert. Je me relaxe un peu, prends quelques respirations, regarde autour de moi. Puis, je ferme les yeux, et me laisse transporter par le passé, par tous les événements qui m'ont amené jusqu'ici. J'essaie aussi d'imaginer mon avenir, tous les projets et les possibilités qui attendent d'être réalisés. J'imagine le passé et l'avenir comme deux gros ballons remplis de temps, séparés comme les deux bulbes de verre d'un sablier. Puis, très doucement, je laisse le temps s'écouler des bulbes, traverser ce moment fugitif qui les lie pour se fondre dans le moment présent. Tranquillement, imperceptible au début, le moment présent commence à grossir, nourri par le temps passé et futur, alors que le passé et l'avenir deviennent de plus en plus ténus. Je laisse le passé et l'avenir se dissoudre complètement. Puis, j'ouvre les yeux… »

14. Être attentif

« *L'attention, au sens autochtone, renvoie à la concentration de tous les sens : la vue, l'écoute, le toucher, l'odorat, l'ouïe et l'intuition. Ceux-ci sont exacerbés et mis à profit dans la perspective autochtone de l'attention.* » – Gregory Cajete

Prêtez attention à votre environnement en employant, simultanément, le plus de sens que vous pouvez. Essayez de ne pas penser à quel sens vous utilisez individuellement. Ce processus est appelé « synesthésie », soit le chevauchement et la fusion des sens. Essayez ensuite de séparer vos sens pour prêter une attention particulière au lieu. Quel sens vous aide à appréhender le plus facilement votre environnement?

15. Se sentir enraciné

« *Les histoires sont très appréciées, car elles ont la capacité unique de mettre en valeur l'expérience d'enracinement dans un endroit.* » – Belden C. Lane

Lisez une histoire à propos d'un endroit qui vous aidera à vous y sentir enraciné. Comment l'histoire vous a-t-elle aidé à vous sentir enraciné? Comment le fait de vous sentir enraciné dans un endroit peut-il vous aider?

16. Toucher la terre

« *C'était bon pour la peau de toucher la terre et les personnes âgées aiment retirer leurs mocassins et marcher nu-pieds sur la terre sacrée.* » – Luther Standing Bear

« *Personne ne semble avoir le temps de toucher le sol; personne ne veut mettre ses mains dans la terre. Comment pouvez-vous savoir quoi que ce soit d'important si vous ne le faites pas?* »
– Leon Shenandoah

Allez à l'extérieur et enlevez vos souliers et vos chaussettes pour marcher nu-pieds sur la terre (assurez-vous qu'il n'y ait rien de coupant qui pourrait vous blesser). Penchez-vous et touchez le sol avec vos mains. Décrivez ce que vous sentez en touchant le sol de ces manières. Ressentez-vous le pouvoir et la force de la Terre qui nous supporte?

17. Se poser des questions

« *Il (l'oncle de Ohiyesa) n'espérait pas que je trouve une réponse exacte aux nombreuses questions qu'il me posait à ces occasions. Il voulait que j'observe et que je devienne un meilleur élève de la nature.* » – Charles A. Eastman (Ohiyesa)

Allez dans la nature et pensez à des questions importantes qui pourraient aider les autres à observer l'endroit attentivement et à développer une compréhension plus complète de celui-ci. Choisissez une de vos questions et essayez d'y répondre vous-même.

18. Grossir le monde

« *La petite loupe est l'intermédiaire parfait pour l'œil et l'esprit humain. Elle ouvre la porte à un monde de découvertes complètement nouveau dans notre cour arrière ou le long de sentiers dans le bois. Le travail de la loupe commence là où celui des sens finit, les rendant de ce fait plus aiguisés. La vie, selon les initiés férus d'observation à la loupe, n'est jamais vraiment la même après la première excursion dans un monde magnifié, gage de l'intensification de la perspective humaine, de la compréhension et de l'appréciation du monde.* » – Virginia S. Eifert

Explorez un lieu dans la nature à l'aide d'une loupe. Quelles nouvelles découvertes avez-vous faites et quelles surprises avez-vous eues?

19. Utiliser des adverbes, des adjectifs et des verbes

« *Le courant! C'est ce qui crée les ruisseaux ou les puissantes rivières. L'eau est un mouvement descendant. Un bon jeu de voyage est "la chasse aux adverbes", et les ruisseaux sont des habitats naturels pour les adverbes. Vous vous souvenez, les adverbes précisent le "comment", en modifiant l'action du verbe. Comment l'eau s'écoule-t-elle, rapidement, silencieusement, lentement, furtivement, abondamment, discrètement? Vous trouverez peut-être que les adjectifs vous viennent plus facilement, car ils modifient le nom : rapide, précipitée, lente, paresseuse, pressée, stagnante, atténuée, résiduaire, vive, tourbillonnante. Le mieux peut être de trouver des verbes : ils décrivent des actions, et un ruisseau est toujours en action.* »
– John W. Brainerd

Observez l'eau mouvante ou d'autres mouvements dans la nature (par exemple les arbres se balançant dans le vent, les nuages flottant dans le ciel, les abeilles butinant le nectar) et faites une liste d'adverbes, d'adjectifs et de verbes qui les décrivent. Comment cet exercice a-t-il exacerbé votre conscience du lieu?

20. Faire un serment de protection à la Terre

Gary Snyder, bûcheron, poète, essayiste, philosophe et militant, a écrit un poème intitulé *For All* (Tous sont liés), qui contient un serment d'allégeance à la Terre mettant l'accent sur notre relation étroite avec elle :

Je fais un serment d'allégeance à la terre
à l'île de la Tortue
et aux êtres qui y ont élu résidence
un écosystème
dans la diversité
sous le soleil
Où, dans la joie, tous sont liés les uns aux autres.[3]

Composez un serment d'allégeance à un endroit qui reflète vos sentiments par rapport à celui-ci.

21. Trouver des motifs

« *J'ai immédiatement répondu à Douglas Wood quand j'ai reçu son manuscrit. J'avais récemment vu un film de Richard Feather Anderson dans lequel il est mentionné que les choses dans la nature poussent suivant huit motifs. Il avait été inspiré par le livre* Patterns in Nature *de Peter S. Stevens, professeur au MIT (Massachusetts Institute of Technology).* » – Wendy A. Halperin, artiste

Soyez à l'affût de motifs dans la nature. Pouvez-vous en trouver autant (huit) que Stevens?

22. Redonner

« *Durant sa vie, le blaireau mange de l'herbe. Toutes les herbes qu'il mange sont vraiment bonnes. Certains considèrent que son régime est meilleur que celui de l'ours, car il creuse plus profondément dans le sol. Eagle Shield disait*

[3] Traduction suggérée par la traductrice

qu'il enterrait un peu de tabac comme offrande au blaireau lorsque celui-ci déterrait des racines. » – Frances Densmore

Choisissez une plante qui est importante pour vous et redonnez-la à la Terre en signe de remerciement pour ses faveurs et cadeaux. Certains autochtones offrent du tabac, de la sauge, du cèdre, de l'hiérochloé odorante ou du pollen de maïs en signe de gratitude. Est-ce que redonner quelque chose de spécial à la Terre vous aide à vous sentir plus reconnaissant?

23. Demander la permission

« *Vous devez demander la permission aux plantes, sinon leur médecine n'aura aucun effet. Les plantes sont en vie; vous devez leur faire une bonne conversation.* » – Un ainé navajo

Quand vous cueillez des baies, des fruits ou des plantes comestibles pour le repas ou pour le thé, demandez à la plante la permission de la cueillir. Après l'avoir cueillie, démontrez, d'une quelconque façon, de la gratitude. Comment l'action de demander la permission à la plante a-t-elle changé la manière dont vous abordez la cueillette?

24. Se déplacer dans la nature

« *[Mary] Austin reconnait que de se déplacer dans un environnement naturel particulier ou d'en faire l'expérience peut avoir des effets à long terme sur notre manière de percevoir ou d'apprécier cet environnement.* » – Corey Lee Lewis

Déplacez-vous dans la nature d'une manière qui vous permettra de faire pleinement l'expérience de l'endroit. Après avoir fait cela, partagez avec les autres la façon de vous déplacer que vous avez choisie et décrivez la manière dont cela a influencé votre vision de l'endroit.

25. Reconnaitre l'interdépendance

« *"Nous sommes tous liés" est une métaphore utilisée par les Lakotas dans leurs prières. La signification de cette métaphore est partagée par tous les peuples amérindiens.* » – Gregory Cajete

Observez votre environnement et dressez une liste des manières dont vous êtes relié à cet endroit. Ensuite, faites de même pour les êtres animés et inanimés qu'on trouve à cet endroit : comment sont-ils reliés entre eux. Comment l'action de prendre conscience de la façon dont vous êtes relié à votre environnement pourrait-elle vous le faire apprécier davantage?

Clifford E. Knapp est professeur émérite de pédagogie à la Northern Illinois University et est consultant en matière d'enseignement dispensé à l'extérieur de la classe. Depuis près de vingt ans, il a un intérêt particulier pour la culture autochtone.

Clifford Knapp a créé des feuilles de travail qui fournissent des initiations et des instructions plus détaillées pour quelques activités mentionnées dans cet article. Les feuilles de travail sont accessibles sur le site www.greenteacher.com.

Marie-Hélène Côté est finissante au baccalauréat en traduction professionnelle à l'Université de Sherbrooke, ville où elle habite actuellement.